Jérôme Batout : « La province est en train de prendre sa revanche sur Paris »

01/10/2022 à 15h21



Il est temps que le mot «province» réintègre le langage commun. Considéré comme désuet, voire péjoratif, celui-ci a été écarté au profit des termes «territoires» et «périphérie». Après les moments noirs de la désindustrialisation et de la casse sociale liés au mouvement de la mondialisation, la province a su faire valoir ses atouts, note Jérôme Batout, philosophe et économiste. S'appuyant sur les faits mais aussi sur la littérature et les sensibilités, il publie *La Revanche de la province,* chez Gallimard. Un essai qui invite à une véritable réconciliation française.

LE FIGARO. – Vous employez à dessein le mot «province», quelque peu abandonné. Pourquoi?

Jérôme BATOUT. – Je crois qu'il est désormais justifié d'utiliser à nouveau le mot ancien et superbe de «province». Le sentiment d'infériorité que ce mot véhiculait hier est en train de faire place à une nouvelle fierté, et c'est très bien. À l'opposé des mots «périphérie», «territoires», «archipel», abstraits et provisoires, la province a pour elle quatre siècles d'existence. Elle est réelle, elle est charnelle et elle a de l'avenir. Le couple Paris-province a structuré l'imaginaire français pendant quatre siècles. Il conserve un énorme potentiel.

(…)

La trahison? Que s’est-il passé?

Quand la mondialisation commence, dans les années 1990, Paris a largué la province et a tendu la main au vaste monde pour délocaliser la production. Chine, Asie, Afrique de Nord, Europe de l’Est: Paris a ainsi abandonné sa vieille compagne, qui a vécu dans sa chair la désindustrialisation et la casse sociale, sans compter la tristesse d’être abandonnée. **Ce largage de la province est une faute majeure, aux conséquences énormes, renforcées encore par une décentralisation maladroite qui a souvent accru les missions de la province sans lui donner les moyens de les remplir. La fin du cumul des mandats a encore creusé l’éloignement entre Paris et la province.**

(…)

Le Figaro

Jérôme Batout : cette fierté provinciale ou l’altérité intime

« La France est une nation dont l’identité profonde repose sur une altérité intime. Cette altérité nous concerne tous : être français, c’est réussir a`articuler en soi ces deux polarités, parisienne et provinciale, dans sa vie amoureuse, familiale, dans sa carrière, dans son imaginaire » (Jérôme Batout / 2022).

(…)

Retard, ennui, souffrance.

Mais cette définition a`l’envers de la province contenait en elle-même son propre dépassement. Malgré l’hétérogénéité entre métropoles, petites villes, campagnes et outre-mer, entre Bretons, Bourguignons et Guadeloupéens, le regroupement de tout ce petit monde dans « la province » a lentement créé une

unité symbolique et un potentiel d'affirmation très puissant.». On sent qu'il s'agit d'un livre prophétique. Ce qui, demain, pourrait sauver la France,c'est la patrie de nos enfances. Et « ce qui croît avec le péril », et qui nous sauvera si l'on en croit Jérôme Batout, c'est la France « périphérique »devenue en trente ans désirable au point qu'elle pourrait relever les défis du XXI ème siècle.

Les « territoires » épousent mieux l'avenir que ne le fait Paris.

« **Les personnalités politiques, maires ou présidents de région, se sont battues, dans l'ombre, pour attirer les fonds européens, les investissements des entreprises étrangères, et pour convertir leur tissu industriel. Des entrepreneurs, des associations, des groupes de citoyens ont réinventé leur fac¸on de travailler, de redistribuer, de produire pour répondre aux nouvelles aspirations. Des agriculteurs ont pris a`leur compte les mouvements écologistes pour développer une alternative bio crédible et redonner tout son sens a`une vie a` la campagne. Des artistes et des créateurs ont pour la première fois fait de la province un terrain de projection et d'idéal** »,poursuit l'auteur, inspiré. Jérôme Batout nous galvanise au passage et ce n'est pas si courant.

(…)

Repères

Jérôme Batoux est docteur en philosophie et sciences sociales, diplômé de L'IEP Paris et de laLondon School of Economics (plusieurs anciens étudiants et professeurs se virent attribuer un Nobel). Ex responsable « stratégie, médias et communication » à Matignon, associé à la direction de Publicis, Jérôme Batout collabora de 2014 à 2020 à la revue « Le Débat », dirigée par Pierre Nora et Marcel Gauchet.

EXTRAIT 1 : Paris a fait mine d' oublier la province

**Trente ans. C’est le temps qui s’est écoulé entre le début de la mondialisation signalé par la chute du Mur et l’éclatement de la crise des Gilets jaunes. Trente ans entre l’ivresse d’une mondialisation vécue par Paris comme sa dernière chance de reconquérir un statut de capitale mondiale, et la migraine du retour a`la réalité.**Voila`que la province, pourtant presque reniée et presque niée, se rappelle a`Paris. L’arrière-pays met soudain sous le nez parisien, et même en pleine figure quand on se rappelle la violence de certaines manifestations, sa trahison. Lancé a`toute vitesse vers un « monde d’après » qu’il croyait forcément mondialisé et délesté de ses racines territoriales, Paris a largué au tout début des années 1990 la province qui l’avait si long- temps nourri, habillé, chauffé.

Presque du jour au lendemain, Paris est parti sans donner de nouvelles. **Il l’a fait consciemment, croyant trouver son salut ou de meilleurs alliés ailleurs, en fermant les usines qu’il possédait en province, en délocalisant leurs emplois, en « rationalisant » le nombre de lignes TER ou de classes élémentaires. Paris a oublié la province. Ou, plus précisément, il a fait mine de l’oublier. L’abandon parisien de la province était tout a`fait volontaire.** On l’a expliqué a` coups d’« avantages compétitifs » inéluctables. On l’a rendu désirable a`force de «mondialisation heureuse» et de « village global ». Et, finalement, on a opéré cet abandon « nécessaire, inévitable ». Les cartes de désindustrialisation du pays, que nous connaissons tous désormais tant la presse a fini par s’en émouvoir, n’en sont que le plus cinglant témoin.

(…)

Mais les conséquences du largage ont dépassé les frontières provinciales : trente ans après, Paris les ressent a`son tour. Désormais dépourvu d’un tissu industriel solide en province, il ne rivalise plus avec les grandes puissances économiques, ni même avec le voisin allemand. La capitale est prise a`son propre piège : le largage, qu’elle envisageait comme un délestage, se révèle être une perte de consistance. **Les deux**

années de crise du Covid-19 en ont été le révélateur le plus criant. Les pénuries de masques ou de matériel médical ont joué un roˆle majeur dans la revalorisation toute récente de l'industrie. Le remplissage rapide des hoˆpitaux a souligné le désinvestissement dans l'hoˆpital public qui courait depuis des décennies. Et les séjours de certains Parisiens en province, ne serait-ce que le temps d'un confinement, leur ont au moins permis de constater les dégaˆts de trente années de largage. Bien obligé de s'intéresser de nouveau a`la province, ou`se trouvait son salut économique, stratégique, sanitaire dans un monde brusquement barricadé, Paris a redécouvert l'ampleur de sa dépendance envers son arrière-pays.

L'invasion russe de l'Ukraine au mois de février 2022, comme un rappel a`l'ordre du tragique après l'illusion d'une « fin de l'histoire », met un terme encore plus définitif a`une parenthèse naıve. **La mondialisation a`outrance n'a jamais délesté la capitale de sa dépendance face a`la province : elle l'a remplacée par une dépendance alimentaire, industrielle, énergétique vis-a`-vis des pays que l'on redécouvre seulement aujourd'hui, tantoˆt lointains, tantoˆt hostiles.**

EXTRAIT 2 : La revanche de la province modifie le « champ des possibles

Avec la presse en ligne, la multiplication des chaıˆnes de télévision et les réseaux sociaux, le niveau d'accès a` l'information est quasi nivelé : a`part quelques journalistes pour lesquels les cafés parisiens demeurent des lieux de scoops ou de offs, la possibilité de savoir, de connaıˆtre, est égale a`Paris et en province – il faut rappeler qu'il n'y a pas si longtemps Matignon et l'Élysée avaient Le Monde a`11 heures du matin alors que la province l'aurait le lendemain par le train de Paris. De même, le développement des transports a`grande vitesse et du numérique facilite largement le développement d'une activité entrepreneuriale loin de Paris, voire d'une vie en province couplée a`une activité professionnelle parisienne. La revanche de la province, a`

mesure que progressait la conscience écologique, a modifié notre définition même du « champ des possibles ». Parce qu'au-delà du capital économique, culturel, historique, ces deux basculements ont introduit de nouvelles richesses, et donc de nouveaux rapports de force, que le sociologue Bruno Latour appelle « géosociaux ». **Au premier rang de ces nouvelles richesses, il y a le territoire. L'accès au territoire, c'est non seulement la garantie d'un espace pour construire et se construire, mais aussi une sécurité alimentaire, environnementale et donc sanitaire, industrielle.** C'est en plus une identité authentique, sincère, un enracinement, pour reprendre le terme de Simone Weil qui est d'une actualité frappante. Enracinements que la mondialisation a fait vaciller entre l'illusion d'un « village global », et celle d'une identité national(ist)e. Et force est de constater que Paris manque cruellement de territoire : Paris est en 2020 la sixième ville la plus dense du monde, avec plus d'habitants au kilomètre carré qu'à New York ou à New Delhi. **Plus qu'un rééquilibrage des rapports avec Paris, la revanche de la province est à l'origine d'une nouvelle donne territoriale. On le doit à une nouvelle phase de mondialisation, plus étatiste et moins financière, au surgissement des enjeux environnementaux, et surtout à la province elle-même. Et il s'agit d'un changement fondamental des règles du jeu avec la capitale : un jeu sur lequel sa domination est moins nette, moins systématique sur chaque aspect, moins nécessaire aussi à la cohésion du territoire.**

EXTRAIT 3 : La province est plus que jamais ancrée dans le XXIème siècle

(…) Je serai clair d'emblée : ce phénomène seul n'explique pas la revanche de la province. Sans la résilience, puis la reconquête économique et politique décrite dans les pages précédentes, jamais cette revanche n'aurait eu lieu. **Cette résilience était la condition sine qua non. Tout ce qu'on lit – beaucoup trop – post-Covid sur l'exil des Parisiens désireux**

de « refaire leur vie » dans les villes de province ou a`la campagne serait impossible si certaines conditions économiques n'étaient pas réunies, ou sur le point de l'être.** Mis a`part quelques trentenaires souhaitant passer de la théorie a`la pratique en se lançant dans la permaculture (avec plus ou moins de succès), peu de Parisiens peuvent raisonnablement se permettre de quitter la capitale simplement pour assouvir un changement de cadre ou de temps pour soi. En témoigne d'ailleurs la faible part de Parisiens quittant effectivement la capitale parmi ceux qui en manifestent le souhait dans les études d'opinion. Mais le travail de fond, de résilience et d'innovation, mené en province depuis le largage des années 1990, commence a`payer. **La renaissance économique, politique et sociale de la province a inversé la tendance. Lorsqu'on est Parisien, on ne fait toujours pas le choix d'une vie en province sur un coup de tête ; mais on peut de plus en plus l'envisager sereinement.

Atlantico





La Revanche de la province, de Jérôme Batout, Gallimard, 128 p., 12 €.

Le philosophe et économiste **Jérôme Batout** fait paraître "la Revanche de la province", un ouvrage distrayant, presque amusant, dans lequel il explique les mécanismes de déringardisation de la province face à Paris.

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉTIENNE CAMPION

"Le 'provincia

Marianne : Tout d'abord, quelle est la victoire de Paris sur la province qui appellerait une revanche ?

Jérôme Batout : Paris l'a emporté sur la province au moment de l'entrée de la France dans la mondialisation, dans les années 1990. Alors que le couple Paris-province fonctionnait en symbiose depuis quatre siècles, avec une certaine ironie affectueuse des deux côtés, la capitale a donné un coup de canif et a largué la province. Elle a songé qu'elle pouvait désormais se passer de la vieille dépendance économique qu'elle avait à l'égard de la province. On pouvait produire mieux et moins cher en Asie, en Europe de l'Est, en Afrique du Nord… Paris a ainsi largué la province.

C'est en réponse à cette rupture que je parle de revanche. D'un point de vue objectif et quantitatif, la revanche de la province est encore loin d'être évidente. Cependant, la dynamique est déjà enclenchée. La province a fait de cette solitude et de cet abandon une force. Bien sûr, elle part de très loin : les Français que j'ai rencontrés n'ont pas manqué de me le rappeler. Mais, dans les esprits, le coup est parti. La province, qui n'est pas un bloc homogène – comme peuvent le croire les Parisiens –, mais une sensibilité partagée, sent que son moment est venu.

La revanche est-elle politique, culturelle, économique ?

Elle est économique et culturelle, et ce sont des bases pour une revanche politique à venir. Sur le plan économique d'abord, la pandémie ainsi que, dans la foulée, la guerre en Ukraine, ont fait brutalement prendre conscience à Paris qu'il vaut mieux avoir des usines en Alsace et des champs éoliens maritimes dans la Manche que des ateliers en Chine et du gaz russe. On entre dans le second chapitre de la mondialisation, où il faut être prudent, et compter davantage sur soi. À l'avenir, où la France va-t-elle implanter son industrie, localiser sa production alimentaire, produire son énergie ? En province, sans aucun doute, cela commence à devenir évident. C'est déjà une revanche économique vers laquelle on se dirige.

À nouveau, Paris va se sentir plus dépendant de la province. En ce qui concerne le mode de vie, il y a aussi eu un basculement, qui précède de loin la pandémie. Partout, dans le monde, les gens aspirent à plus d'espace, de nature, de sport, de décontraction. Cette existence-là était ringarde, plouc, or elle devient désirable. La vie parisienne, qui a fait rêver pendant des siècles, n'est plus un idéal.

Enfin, il y a une revanche sur le plan de l'état d'esprit : la province avait honte d'elle-même, elle est désormais fière. Qui se souvient que, en 1966, André Malraux inaugurait la maison de la culture d'Amiens en disant : « *Avant dix ans, ce mot hideux de province aura cessé d'exister en France* » ? C'est terminé : les jeunes provinciaux qui viennent à Paris faire des études ou travailler sont fiers de leurs origines.

Vous parlez d'une victoire sur le plan du "style de vie". Qu'est-ce que le *"provincial way of life"* ? Est-il seulement lié au Covid ?

Durant et après le Covid, les départs des Parisiens vers la province ont été fortement médiatisés, mais ces nouvelles aspirations étaient enclenchées depuis très longtemps. Si les Parisiens sont

Francesca Mantovani / Gallimard

I way of life' va gagner"

partis en province en 2020, c'est que celle-ci était déjà redevenue désirable. Cela vient de loin. Le bouleversement d'idéal de vie qui s'est produit au cours du dernier siècle, en France et dans le reste du monde, est inédit. Dans les Années folles, la vie parisienne, gravée dans le marbre littéraire par Marcel Proust, devient un modèle que la province et les autres capitales s'évertuent à singer maladroitement.

En 2020, les copieurs sont désormais les Parisiens : ils aspirent à une mise au vert, à un ralentissement du quotidien, à un peu de vide pour échapper à la suractivité des rues de la capitale. Et la province française, vaste, peuplée d'un maillage inédit à l'échelle mondiale de villes, bourgs, villages, hameaux est capable de répondre parfaitement à ces nouvelles aspirations.

Mais cela ne concerne pas que la France. Aux États-Unis, la suprématie de New York a été doucement puis fortement supplantée par la manière de vivre californienne : décontraction vestimentaire, sport, nature, etc. Le renversement d'idéal de vie est en fait mondial. C'est pour cela que je m'amuse à nommer cet idéal en américain : le *provincial way of life*. Il me semble que la province française peut offrir une des meilleures expériences de ce nouvel idéal de vie. Allez demander confirmation à Airbnb. Mais nous n'y sommes pas encore, tant s'en faut. Car la vie à la campagne sans médecin à 30 km à la ronde...

Vous expliquez que la mondialisation a été "provincialisatrice"...

Oui, elle a été provincialisatrice pour Paris. Il y a cent ans, au sortir de la Première Guerre mondiale, la capitale française est sans doute la ville la plus fascinante du monde. La Conférence de la paix, qui prépare le traité de Versailles, s'y tient. Toute l'avant-garde artistique y vit, elle est la ville de l'élégance, des arts, de la liberté des mœurs... Mais, dans la seconde partie du XX[e] siècle, la Ville lumière va se trouver marginalisée par des métropoles comme New York, ou comme Londres, qui va réussir son entrée dans la mondialisation grâce à la puissance de la finance, ou par des villes nouvelles qui apparaissent, comme Hongkong...

"OÙ LA FRANCE VA-T-ELLE RÉIMPLANTER SON INDUSTRIE, RELOCALISER SA PRODUCTION ALIMENTAIRE? EN PROVINCE, SANS AUCUN DOUTE."

La France devient une puissance moyenne, et sa capitale, Paris, s'en trouve reléguée. Depuis le début des années 1980 – et de façon accélérée depuis les années 1990 –, la mondialisation a modifié les hiérarchies à l'échelle planétaire. Elle a évincé la France des grandes puissances mondiales – la crise des sous-marins à l'automne 2021 en est le dernier symptôme –, et écarté Paris du tout petit nombre des vraies capitales.

Sur le plan démographique, Paris, à l'image de la France, atteint ses limites ; sur le plan économique, les dominations américaine et chinoise sont presque sans partage ; même sur le plan culturel, la scène intellectuelle parisienne a perdu de sa superbe. En bref, Paris s'est provincialisé, et c'est dur pour lui. Mais cette épreuve peut être bénéfique si elle l'oblige à changer.

Le *soft power* de la France provinciale peut-il donc vaincre celui de Paris ? Est-ce donc désormais à la capitale de se réinventer ?

Il ne s'agit pas de vaincre, mais de renouer contact. Sous la contrainte, car abandonnée par Paris, la province a définitivement tourné la page d'un rapport conflictuel, et donc charnel, émotionnel. Désormais, la volonté provinciale s'est émancipée, elle a pris plus d'indépendance. Elle se définit plus volontiers par elle-même et pour elle-même dans un espace mondialisé où elle a de nouveaux atouts par rapport à la capitale. Je ne crois pas qu'elle cherche à infliger une vengeance. Cette revanche de la province est d'autant plus désarmante qu'elle se produit sans ressentiment, sans « esprit de revanche ».

Alors que Paris semble encore un peu nostalgique de ce rapport de domination sur son ex, la province, elle, est passée à autre chose. Sous bien des aspects, cette revanche est, au meilleur sens du terme, provinciale : tranquille et simple, mais aussi ardente et déterminée. La capitale, de son côté, exactement une génération après le largage de la province, est à la croisée des chemins. Même s'il n'est pas encore bien saisi, conscientisé par les Parisiens et par les provinciaux eux-mêmes, ce come-back provincial, doublé d'un certain déclassement de Paris parmi les métropoles du monde, a mis la capitale sous tension. Dans ce pays structuré depuis Louis XIV par le couple province-Paris, la nouvelle énergie de la province oblige Paris à redéfinir la sienne. La revanche de la province est aussi une chance pour Paris. ■